



LE SECRET DE L'HORLOGER



TRADUIT PAR GÉRALDINE SOLIGNAC

JACK BENTON

« Le secret de l'horloger »

Copyright © Jack Benton / Chris Ward 2019

Le droit de Jack Benton / Chris Ward d'être identifié comme l'auteur de cette œuvre a été revendiqué par lui conformément à la loi de 1988 sur les droits d'auteur, les dessins et les brevets.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Cette histoire est une œuvre de fiction et est le produit de l'imagination de l'auteur. Toutes les ressemblances avec des lieux réels ou avec des personnes vivantes ou décédées sont entièrement fortuites.

TABLE DES MATIÈRES

Le secret de l'horloger

Chapitre premier

Chapitre deux

Chapitre trois

Chapitre quatre

Chapitre cinq

Chapitre six

Chapitre sep

Chapitre huit

Chapitre neuf

Chapitre dix

Chapitre onze

Chapitre douze

Chapitre treize

Chapitre quatorze

Chapitre quinze

Chapitre seize

Chapitre dix-sept

Chapitre dix-huit

Chapitre dix-neuf

Chapitre vingt

Chapitre vingt et un

Chapitre vingt-deux

Chapitre vingt-trois

Chapitre vingt-quatre

Chapitre vingt-cinq

Chapitre vingt-six

Chapitre vingt-sept
Chapitre vingt-huit
Chapitre vingt-neuf
Chapitre trente
Chapitre trente et un
Chapitre trente-deux
Chapitre trente-trois
Chapitre trente-quatre
Chapitre trente-cinq
Chapitre trente-six
Chapitre trente-sept
Chapitre trente-huit
Chapitre trente-neuf
Chapitre quarante
Chapitre quarante et un
Chapitre quarante-deux
Chapitre quarante-trois
Chapitre quarante-quatre
Chapitre quarante-cinq
Chapitre quarante-six
Chapitre quarante-sept
Chapitre quarante-huit
Chapitre quarante-neuf
Chapitre cinquante
Chapitre cinquante et un
Chapitre cinquante-deux
Chapitre cinquante-trois
Chapitre cinquante-quatr
L`Homme au Bord de la Mer

LE SECRET DE L'HORLOGER

CHAPITRE PREMIER



Sa randonnée ne se passait pas comme prévu.

Les imposants Tors de granit de Rough Tor s'avéraient un mauvais point de repère. Slim Hardy fixait l'horizon en espérant retrouver la piste qu'il avait suivie depuis le parking vers le sommet de la colline.

À sa droite, un petit troupeau de poneys sauvages des landes bloquait l'accès direct à la ligne de crête et les plus hauts amas rocheux. Leurs yeux défiants surveillaient chacun des pas de Slim. Il se déplaçait lentement. Le terrain était marécageux et accidenté et il se méfiait des éboulis de granit qui dépassaient des touffes d'herbe.

Slim soupira. Il se trouvait maintenant bien loin de sa route et la longue crête de Rough Tor s'élevait à perte de vue. Derrière la vallée étendue et paisible, le pic élargi de Brown Willy saupoudré de rochers épars apparaissait droit devant. Par habitude, il chercha la flasque sur sa hanche. Volatilisée. Il secoua la main comme pour se punir de ce moment d'égarement, puis s'assit sur un caillou pour souffler un peu.

Sur la cime, les deux randonneurs qu'il avait suivis depuis le parking gambadaient vers Brown Willy entre les rochers. Slim

ressentit une soudaine sensation de solitude en les regardant disparaître. Tout en bas, trois voitures étaient garées sur le parking à côté de la tache rouge : sa bécane. Plus le moindre signe des marcheurs, les poneys étaient sa seule compagnie.

Le regard rivé vers le sommet et tiraillé par l'indécision, Slim avala une bouchée du reste de sandwich et but une gorgée d'eau au goulot avant de se lever. Un long trajet à vélo sur les routes de campagne sinueuses et truffées de nids de poule l'attendait et la batterie de sa lampe était à plat. Il se retourna, saisissant le moment précis où le soleil perçait fugitivement à travers les nuages. Loin au sud, la Manche scintillait entre deux collines. Slim chercha l'Atlantique vers le nord-ouest, mais l'amas de nuages qui planait au-dessus des champs obscurcissait tout sauf un infime triangle gris qui pourrait être de l'eau.

Il poussa un grognement de persévérance en soulevant son sac à dos et se remit en route. Quelques pas plus loin, une pierre branlante roula sous sa chaussure et il s'enfonça jusqu'aux genoux dans une flaque d'eau sale. Slim grimaça en dégageant son pied de la tourbière. Puis il tituba vers un sol plus sec où il retira sa botte gauche pour la vider, un sourire nostalgique sur les lèvres. Il pensa à la paire de chaussettes de rechanges sur son lit qu'il avait écartée de son balluchon pour laisser place à un vieux livre de poche emprunté à la maison d'hôtes.

Le soleil émergea de nouveau brièvement entre les nuages et les blocs de granit étincelèrent dans la luminosité soudaine. Le troupeau de poneys avait traversé la colline, offrant à Slim un chemin sans détour vers la ligne de crête.

Allez, murmura-t-il pour lui-même. *Tu ne vas pas te dégonfler, hein?*

Lorsqu'il enfila sa botte, un bruit sourd surgit accompagné d'une grimace figée sur son visage. Il atteignit finalement la cime quinze minutes plus tard et escalada les monts de granit jusqu'au point de vue le plus élevé. Le brouillard s'était levé et avait tout plongé dans la pénombre hormis les versants de la colline. Les vieilles carrières d'argile chinoise au sud-ouest apparaissaient comme des fantômes dans la brume, mais au-delà, planait sur le monde une nappe grise et sombre.

Le sable de la flaque coincé entre ses orteils l'irritait comme du papier de verre. Slim s'arrêta, le temps de boire un coup avant de commencer son périple vers le bas. Les chaudes journées du printemps naissant se transformaient rapidement en soirées d'hiver, il ne restait qu'une heure de lumière avant l'obscurité totale. Le brouillard n'avait pas encore absorbé le petit parking gravillonné dans sa palette grise amorphe et la tache rouge près du mur inférieur lui permettait d'identifier son vélo, mais la distance lui semblait beaucoup plus grande qu'à son départ vers le sommet.

Alors qu'il regardait au loin en comptant les moutons regroupés dans une cuvette naturelle en bas de la colline pour oublier les rafales, il sentit quelque chose bouger sous son pied.

Il tomba de tout son poids, se rattrapant sur ses mains. Il retomba sur le même pied en se tordant la cheville cette fois-ci. Une douleur fulgurante parcourut sa jambe. Il roula sur le dos, retira sa botte et s'assit pour frotter sa cheville pendant quelques minutes. En enlevant sa chaussette détrempée, il découvrit les prémices d'un hématome rageur, et l'air frais de février lui donna des frissons. Ici, au moins, le terrain était sec. Il se redressa et regarda en haut de la pente, envahi par un sentiment de colère et de stupidité. *Trompe-moi une fois... trompe-moi deux fois*, il se souvenait des bribes d'un dicton que son ex-femme affectionnait, mais il avait oublié le reste.

Il regarda autour de lui en fronçant les sourcils pour identifier la pierre sur laquelle il avait trébuché. Quelque chose émergeait entre deux touffes d'herbe flottant dans la brise.

Un bout de sac en plastique déchiré et effiloché. Sa couleur s'était délavée depuis longtemps en gris blanc. Slim hésita avant de le ramasser. Il se souvenait de sa tournée en Irak avec l'armée, où ce genre de chose aurait pu indiquer une mine terrestre, un repère pour les militants locaux qui utilisaient encore la zone. Le moindre débris aurait pu représenter la mort. Dans les banlieues de certaines villes sales et poussiéreuses, Slim osait à peine faire un pas en avant.

Il tira dessus et à sa grande surprise, il rencontra une grande résistance. Il enfonça ses mains dans le gazon et glissa ses doigts autour de la forme dure et anguleuse dans le sac qui s'étalait sous le gazon, à portée de main. Son cœur s'emballa. Une ordonnance militaire oubliée ? Au nord-est, Dartmoor était utilisé pour les exercices militaires, mais Bodmin Moor était réputé sûr.

Il appuya du bout du doigt sur la surface dure qui céda un peu. C'était du bois, pas du plastique ni du métal. Il n'avait jamais entendu parler de bombes en bois.

Il arracha le gazon sans aucune difficulté et tira l'objet enveloppé hors de l'herbe. Les coins carrés et les rainures sculptées éveillaient sa curiosité alors il défit le nœud du sac et retira l'objet qui se trouvait à l'intérieur.

— Hein... ?

Le sac contenait une belle horloge à coucou ouvragée ornée de délicates sculptures autour d'un joli cadran central. À sa grande surprise, elle fonctionnait encore et tout à coup un petit oiseau s'échappa d'une porte située au-dessus du 12. Son cri ne sembla qu'un souffle fatigué aux oreilles stupéfaites de Slim.

CHAPITRE DEUX



— Allez-vous rester une semaine de plus, monsieur Hardy ?

Mme Greyson était la vieille propriétaire au visage sévère de la maison d'hôtes Lakeview, un établissement qui ne répondait qu'à deux de ses trois appellations. Elle attendait dans le vestibule lugubre lorsque Slim franchit la porte d'entrée. Il était frigorifié et endolori par le long trajet. Il était toujours effrayé par l'embarquée de Escort au moteur enragé qui avait failli le réduire en bouillie. Il avait espéré éviter cette confrontation au moins le temps de prendre une douche.

— Je n'ai pas encore décidé, dit-il. Je peux vous le dire demain ?

— Je dois seulement savoir si je dois mettre une annonce pour votre chambre.

Slim n'avait vu aucun autre client dans le gîte de quatre chambres. Il força un sourire à l'attention de Mme Greyson. Il s'apprêtait à monter les escaliers, mais il s'arrêta devant elle.

— Dites, vous ne connaîtriez pas un endroit pour faire estimer des biens, par hasard ?

— Des estimations ? De quoi ?

Slim leva son poignet et agita la montre ordinaire qu'il avait achetée dans une braderie un an auparavant.

— Je pensais que je pourrais mettre ça en gage, dit-il. Le moment est venu de changer.

Mme Greyson plissa le nez.

— Je peux vous dire moi combien ça vaut. Rien du tout.

— Je suis sérieux. Elle appartenait à mon père. C'est un héritage familial.

Slim sourit. Mme Greyson haussa les épaules comme si elle était consciente qu'il racontait un mensonge.

— Vous allez sûrement perdre votre temps mais si c'est vraiment ce que vous voulez, vous trouverez ça à Tavistock. Il y a un marché tous les samedis, on y vend toutes sortes d'objets de pacotille. Vous trouverez sans doute quelqu'un prêt à vous débarrasser de ça pour une somme dérisoire.

— Tavistock ? C'est où ?

— De l'autre côté de Launceston, dans le Devon.

Elle plissa le nez en prononçant cette dernière phrase, comme si le simple fait d'exister au-delà de la frontière des Cornouailles représentait le plus odieux des crimes.

— Je peux y aller en bus ?

Mme Greyson soupira.

— Pourquoi ne louez-vous pas une voiture ? Quel genre d'individu vient en Cornouailles sans voiture ?

Le genre qui n'a plus de permis de conduire, voulut répondre Slim, mais il se tut. Ses préjugés étaient assez enracinés sans même savoir qu'il avait perdu son permis pour conduite en état d'ivresse.

— Je vous l'ai dit, j'essaie de protéger l'environnement. J'essaie d'entrer en contact avec mon côté terrestre.

— Comme c'est charmant de votre part.

Un autre soupir.

— Et bien, l'horaire est épinglé sur la porte de votre chambre, comme je vous l'ai déjà dit.

Slim ne se souvenait pas si elle le lui avait dit ou non. Certes, il y avait bien quelque chose d'affiché, mais c'était délavé au point d'être presque illisible et très probablement périmé depuis des années.

— Merci, dit-il, en lui adressant un sourire.

— Franchement, vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez maintenant que First Bus a commencé à circuler dans le nord des Cornouailles. Avant, il n'y avait qu'un seul bus pour Camelford toute la semaine. Il partait à 14 heures le mardi et il fallait attendre une semaine pour rentrer chez soi. Vous imaginez rester coincé à Camelford pendant une semaine ? Une heure suffit largement pour la plupart des gens.

— C'est si terrible que ça, hein ?

Mme Greyson ne remarqua pas le doux sarcasme de Slim.

— Ils cherchent une solution depuis des années. Au moins maintenant les bus passent deux fois par jour. C'est Blair qui a réglé le problème. Les choses se sont dégradées depuis que les Tories sont revenus au pouvoir. Ils en avaient après la piscine de mer à Bude, puis les toilettes publiques dans...

— Merci, madame Greyson, interrompit Slim.

Mme Greyson retourna vers la cuisine, sa bouche remuait toujours en silence comme si les mots continuaient à tomber comme des gouttes d'un robinet qui fuit, ses mains brassant maladroitement une pochette de factures et d'enveloppes de relevés bancaires. Slim commençait à espérer que la conversation était terminée quand elle s'arrêta pour faire demi-tour.

— Vous allez encore sortir dîner ce soir ?

Le seul magasin de Penleven fermait à 18 heures et le seul pub cessait de servir les repas à 20 h 30. Il avait une demi-heure pour se rendre à sa table solitaire dans la salle familiale ou il devrait se contenter d'un paquet de nouilles et un sandwich au thon pour la troisième nuit consécutive. Si Slim avait ses raisons de prolonger son séjour en Cornouailles, faire honneur à son surnom n'en faisait pas partie.

Il hocha la tête.

— Je pense que je vais rester.

— Et bien, n'oubliez pas votre clé, dit-elle, comme elle lui avait répété chaque soir de son séjour de trois semaines. Je ne vais pas me lever pour vous faire rentrer.

CHAPITRE TROIS



Dans sa chambre bien rangée, étonnamment grande pour une maison extérieurement plutôt petite, Slim sortit l'horloge de son sac à dos et la débarrassa du sac plastique.

Il ne connaissait rien aux horloges. Dans son dernier appartement, l'occupant précédent n'avait laissé qu'une seule lampe en plastique de pacotille et il lisait toujours l'heure sur son vieux Nokia ou des montres-bracelets bon marché jusqu'à ce que les rayures l'empêchent de voir.

L'horloge consistait en un rectangle de bois représentant un chalet d'hiver, avec un toit pointu en surplomb et un trou dans le fond pour un pendule absent. Le cadran, avec ses chiffres romains en métal légèrement tachés, était entouré de tourbillons et de sculptures : des motifs d'animaux et d'arbres, des symboles qui représentaient peut-être le soleil et la lune ou les saisons. Dans un demi-cercle sous le cadran se trouvait une fine bande ressemblant à une lune inclinée vers le haut, ou peut-être un fer à cheval inachevé. Quelques gravures illisibles marquaient la surface. L'ensemble avait été recouvert d'une épaisse couche de vernis d'apprêt, destinée à

être poncée et lissée au fur et à mesure que l'esthétique serait finalisée et affinée.

Slim secoua la tête d'un air amusé. Il n'avait jamais vu une horloge fabriquée à la main de près. Si quelqu'un avait pris le temps de créer quelque chose d'aussi complexe, pourquoi l'emballer dans un sac et l'enterrer dans la lande ?

Même en l'absence de pendule, elle émettait toujours un tic-tac, c'était surprenant. Les aiguilles étaient décalées de quelques heures – il était maintenant presque onze heures – et le fond gravement endommagé par l'eau là où le sac s'était déchiré. Slim essaya d'enlever l'arrière pour regarder à l'intérieur, mais tout était bien vissé. Il n'avait pas d'outil avec lui et ne voulait pas déranger Mme Greyson avant le lendemain matin. Le bois, quant à lui, avait l'odeur de terre brûlée de la tourbe et de vieux moisi. Slim pouvait facilement croire que l'horloge était plus vieille que ses quarante-six ans.

Slim alla chercher un chiffon humide près du lavabo dans le coin pour la nettoyer. Le vernis retrouva rapidement sa brillance impérieuse tandis que les particules de sable et de poussière se détachaient. Les détails des sculptures devinrent plus apparents : souris, renards, blaireaux et autres éléments essentiels de la faune britannique se cachaient parmi les courbes et les arches des arbres. Le clic ferme du mécanisme de l'horloge suggérait un savoir-faire mécanique égal au talent artistique. Celui qui avait construit cette horloge l'avait fait avec une grande fierté et un niveau de compétence exceptionnel.

Slim installa l'horloge sur la commode à côté de son lit puis alla chercher son manteau. Le moment était venu de faire sa promenade nocturne au pub local, il espérait arriver à temps pour passer les dernières commandes en cuisine. Il n'avait pas envie de nouilles au

poulet et aux champignons pour la troisième nuit consécutive. Il ne détestait pas vraiment les nouilles en pot, mais la petite boutique du village ne proposait qu'une seule saveur. Le seul soir où il avait décidé de passer au niveau supérieur pour acheter une boîte de haricots saucisses, il avait constaté qu'elle était périmée depuis trois mois.

Alors qu'il s'apprêtait à sortir dans la bruine légère qui caractérisait Bodmin Moor et ses environs une fois la nuit tombée, il ne put s'empêcher de penser à l'horloge.

Un sac d'or n'aurait rien eu de plus mystérieux.

You've Just Finished your Free Sample

Enjoyed the preview?

Buy: <http://www.ebooks2go.com>